Dossier de présentation

CRÉATION

SUPERNOVA

Une création conçue et mise en œuvre par

Thomas Pondevie

Production déléguée

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

CONTACTS

Esther Welger-Barboza Directrice des productions et de la diffusion, conseillère à la programmation
01 48 70 40 79 / esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Juliette Caillet Administratrice de production et des tournées
01 48 70 46 77 / juliette.caillet@nouveau-theatre-montreuil.com

Les supernovas sont des phénomènes prodigieux : traces lumineuses de l'explosion d'une étoile, elles ne s'offrent à la vue qu'au moment même de leur brutale et flamboyante disparition.

Le spectacle, en un sens, leur ressemble. Il est, selon la formule de Roland Barthes, « la plus déchirante des fêtes : je vois, je jouis et puis c'est fini ».

Comme spectateur, cette naissance et cette mort toujours renouvelées du théâtre est fascinante. C'est un rituel étonnant qui dit toujours quelque chose de la fin (d'un monde, du monde) mais avec une énergie et un élan qui semble un temps à même de la contredire et de la repousser : la vitalité éphémère du spectacle.

SUPERNOVA

GÉNÉRIQUE

conception et mise en œuvre **Thomas Pondevie**

avec **Iannis Haillet, Caroline Menon-Bertheux, Romain Pierre**

à partir de textes de

Franz Kafka, *Un artiste de la faim*, traductions Claude David, Bernard Lortholary, Alexandre Vialatte

Jack London, *Construire un feu*, traduction Christine Le Boeuf

George Orwell, *Comment j'ai tué un éléphant*, traduction Anne Krief, Michel Pétris, Jaime Semprun

conception et mise en œuvre **Thomas Pondevie**

scénographie et costumes **Charles Chauvet**

création lumières et régie générale **Fanny Perreau**

composition musicale **Sébastien Angel**

collaboration artistique **Elise Chatauret**

stagiaire à la mise en scène **Marion Morvan**

PRODUCTION (en cours)

production déléguée Nouveau théâtre de Montreuil – CDN

coproduction Compagnie Babel (dans le cadre de sa résidence triennale à Herblay), MC2 Scène Nationale de Grenoble, Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

soutiens Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France au titre de l'aide au projet, Ministères de la culture et de l'éducation nationale (Création en cours 2016-2017), Région Île-de-France (Programme EAC), Ville d'Herblay (service culture et jeunesse), Jeune Théâtre National, David Bouchard et l'Arrach'Chœur

remerciements Les compagnons d'Erich, Véronique Brandli, Duncan Evennou, Léa Gadbois-Lamer, Mathieu Bauer, Alexis Pawlak

TOURNÉE

2020/2021

02 et 03 oct 2020 Festival Terres de Paroles, saison Regards 20-21, porté par la Région Normandie et les CEMEA

2019/2020

Programmation en décentralisation du Nouveau théâtre de Montreuil – CDN
07 > 10 oct 2019 Lycée François Truffaut, 28 Rue Debelleyme, 75003 Paris
03 > 05 fév 2020 Campus scolaire de Coulommiers, 6 Rue des Templiers, 77120 Coulommiers
24 > 27 fév 2020 Centre de colloques du campus universitaire Condorcet, Place du Front Populaire 93322 Aubervilliers

Programmation en décentralisation du Théâtre Roger Barat, Herblay
15 > 18 oct 2019 Accueil de Loisirs le Bois des Fontaines, 1 Rue Châteaubriand, 95220 Herblay

Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
04 > 07 déc 2019 Théâtre 95 & Salle des fêtes de Wy-dit-joli village

2018/2019

Programmation en décentralisation du Nouveau théâtre de Montreuil – CDN
11 > 15 mars 2019 Lycée Henri Moissan - 20 Cours de Verdun, 77100 Meaux

Programmation en décentralisation de la MC2 : Grenoble – scène nationale
21 > 26 mars 2019

Programmation en décentralisation du Nouveau théâtre de Montreuil – CDN
01 > 05 avril 2019 Lycée Jean Jaurès - 1 Rue Dombasle, 93100 Montreuil
08 > 12 avril 2019 Lycée Maurice Ravel - 89 Cours de Vincennes, 75020 Paris

PRÉSENTATION

Trois comédiens, trois récits et une boîte noire sont les ingrédients d'une traversée littéraire qui investit des lieux hors les murs du théâtre.

Supernova repose sur l'installation hors-les-murs d'une « boîte à récits », dispositif scénographique mobile et transformable à mi-chemin de l'univers des entre-sort forains et des spectacles de prestidigitateurs. Cette boîte est un décor et un outil pour réengager certains fondamentaux du geste théâtral et interroger la naissance possible du spectaculaire.

Trois comédiens s'y succèdent pour raconter, chacun leur tour et à leur manière, une histoire où l'homme irrémédiablement chute : la marche d'un chercheur d'or à travers le grand nord canadien (*Construire un feu* de Jack London), le dernier tour de piste d'un jeûneur professionnel (*Un artiste de la faim* de Franz Kafka), et le dilemme d'un soldat anglais enjoint de mettre à mort un éléphant (*Comment j'ai tué un éléphant* de George Orwell). Progressivement, ils s'enfoncent dans l'univers de ces nouvelles en mobilisant pas à pas les outils du théâtre et en invitant les spectateurs à explorer les configurations d'un décor à multiples facettes.

En prise avec des récits parfois sombres qui, tous, disent quelque chose de la vanité des hommes, les narrateurs ne renoncent jamais. Avec les moyens du bord, ils continuent envers et contre tout de tenir la représentation, en jouant à exposer toujours, non sans décalage, la fabrique de l'illusion.

EXTRAITS DE PRESSE

« **Avec sa maîtrise de l'espace, sa direction d'acteur rigoureuse et sa forme économe, *Supernova* déplie un théâtre fondé sur le goût pour la narration et procure un vif plaisir** : celui de découvrir un théâtre où la croyance dans la puissance du récit n'oblitère pas une réflexion stimulante sur la mise enjeu de celui-ci. »

Théâtre(s), Caroline Châtelet, hiver 2019

« Sans artifice, Iannis Haillet interprète un homme dont la vie est suspendue à quelques allumettes [...] **Une nouvelle de Jack London adaptée comme une métaphore de notre monde en perdition.** »

Télérama Sortir, Joëlle Gayot, le 18 décembre 2019

*« **Le premier mérite revient à la performance des acteurs** : Iannis Haillet, le chercheur d'or de London, happe par sa présence et son jeu tout en retenue, qui fait de cette descente aux enfers une expérience aux allures iniatiques. Romain Pierre - le jeûneur - et Caroline Menon-Bertheux - le soldat colonial - ne sont pas en reste, parvenant à nous faire vivre leurs personnages tout en nous maintenant dans la distance des spectateurs des baraques foraines.*

***Ce sont des qualités d'acteur autant que de conteur qui nous emportent**(...) : **ces trois acteurs parviennent à nous fasciner comme une diseuse de bonne aventure** et à incarner leurs personnages tout en nous racontant leurs histoires à la manière d'un conteur. Cette tridimensionnalité de leur jeu est essentiel au charme - au sens premier du terme - de la pièce. »*

Toute la culture, Julia Wahl, le 09 avril 2019

*« Thomas Pondevie a choisi ce type de petit théâtre miniature, pour pouvoir le déplacer dans des lieux divers (ici un gymnase de lycée), et renouer avec l'esprit des harangueurs de foule... Que se passe-t-il derrière ce rideau tiré ? **Trois comédiens nous invitent dans cet univers, un entre-deux mi-spectaculaire, mi-intime, en nous présentant trois histoires qui vont solliciter notre imaginaire**, du fleuve Klondike dans le Grand Nord canadien aux confins de la Birmanie... Par de simples incrustations de mots, de touches de lumière et de musique en demi-teinte, la poésie des textes va se mêler à leur rugosité et leur cruauté.*

*Thomas Pondevie renoue ainsi avec une tradition populaire toujours vivante, il nous propose une attraction itinérante qui nous invite au voyage. **Sa Supernova, comme dans un spectacle de prestidigitateur, nous illumine de ses feux éphémères et fantastiques.** »*

Le Petit Rhapsode, le 09 avril 2019

NOTE D'INTENTION

Supernova est l'aboutissement d'un cycle de recherche sur l'invention de formes théâtrales et spectaculaires de transmission des récits mené depuis 2015 avec une équipe d'acteurs, scénographes régisseurs et dramaturge formés à l'école du TNS.

Nous y creusons le sillon d'une théâtralité au croisement du non-événement et du spectaculaire fondé sur :

- Un espace (la « boîte ») qui rend possible différentes configurations de jeu : à l'endroit ou à l'envers ; ouvert ou fermé avec des profondeurs variables ; dans ou bien hors des salles de théâtre - en itinérance et décentralisation
- Des récits courts qui concentrent des expériences radicales de vie (un chercheur d'or, un jeûneur professionnel et un soldat de l'empire britannique) et une expérience de la littérature
- La métaphore de la chute au travers de trois récits et d'une performance inspirée de l'artiste américain Robert Morris
- Une lutte des trois comédiens pour se relever et détourner la métaphore.

Le spectacle donne à entendre trois récits mais raconte au-delà l'histoire même de sa forme : trois acteurs utilisant leur « boîte » pour faire spectacle malgré le désenchantement des histoires qu'ils portent. C'est leur énergie à assumer et tenir le spectacle qui en vient, peu à peu, à occuper le devant de la scène.

LES TROIS RÉCITS

Construire un feu de Jack London (1908), *Un artiste de la faim* de Kafka (1922) et *Comment j'ai tué un éléphant* (1936) de George Orwell sont trois récits fulgurants. Il y a dans ces nouvelles d'une dizaine de pages une puissance d'évocation, une expérience brute de la littérature et une concision qui saisissent à la fois par leur minimalisme et ce quelque chose de plus grand qui toujours est à l'œuvre. Chaque récit est envisagé comme un solo déployant sa propre théâtralité.

***Construire un feu* raconte la traversée solitaire d'un homme et de son chien dans le klondike canadien en pleine ruée vers l'or.** L'aventurier se fait surprendre par le froid hivernal, inattentif à la prescience de l'animal qui sent depuis le départ la nature dangereuse d'une journée particulièrement glaciale. On assiste à l'incapacité progressive de l'homme à se sortir du piège qu'il s'est lui-même tendu. Cette nouvelle est une des plus belles de Jack London, le récit avance inéluctablement, dans un paysage de neige d'un blanc hypnotique. La description des sensations provoquées par le froid est absolument glaçante, au service d'un suspens minimaliste et captivant.

Le jour pointait, gris et froid, très gris et très froid quand l'homme quitta la grande piste du Yukon et escalada la berge abrupte où s'ébauchait un sentier peu fréquenté qui s'en allait vers l'est à travers l'épaisse sapinière. [...] Il était neuf heures. On ne voyait pas le soleil, pas un soupçon de soleil, bien qu'il n'y eût aucun nuage. Le ciel était clair, et pourtant la face des choses semblait imperceptiblement voilée, une tristesse subtile assombrissait le jour. Cela était dû à l'absence de soleil. L'homme n'en ressentait pas d'inquiétude. [...] C'était un nouveau venu dans la région et c'était son premier hiver.

Un chien trottait sur ses talons, un gros chien de traîneau indigène, véritable chien-loup à la robe grise que rien, dans son aspect ni dans son caractère, ne différenciait de son frère le loup sauvage. L'animal se sentait déprimé par ce froid terrible. Il savait que ce n'était pas un temps pour voyager. Son instinct lui parlait plus juste qu'à l'homme son jugement d'homme. [...] Le chien ignorait tout des thermomètres mais la bête possédait un instinct et s'attendait à voir l'homme établir un campement ou un abri pour allumer un feu. Le chien avait appris le feu et il voulait du feu.

Construire un feu, Jack London

***Un artiste de la faim* décrit, dans un tout autre style, l'histoire d'un artiste de cirque oublié, le jour où sa discipline – le jeûne – ne répond plus aux attentes du public.** Son numéro d'ascèse le met alors aux bans de l'humanité. Kafka raconte une vie qui perd de sa substance. Il engage parallèlement une réflexion sur l'art et sa réception. La beauté de ce texte réside dans une sorte de mise à distance par le récit : le grand spectacle de jeûne est très précisément décrit mais ne s'actualise jamais au présent, il est et demeure dans une sorte de passé nostalgique à la façon d'une représentation-fantôme.

L'intérêt que le public porte aux jeûneurs professionnels a considérablement diminué ces dernières décennies. Il était lucratif d'organiser autrefois des spectacles de ce genre, aujourd'hui c'est devenu tout à fait impossible. C'étaient d'autres temps.
A l'époque, toute la ville s'occupait du jeûneur ; l'intérêt des habitants augmentait à chaque nouveau jour de jeûne ; tout le monde voulait voir le jeûneur au moins une fois par jour ; à la fin, il y avait des spectateurs indéfectibles qui restaient assis du matin au soir devant la petite cage grillagée ; des visites étaient organisées de nuit, à la lueur des flambeaux, pour plus d'effets ; quand il faisait beau, on portait la cage dehors pour montrer aux enfants « l'artiste du jeûne. » [...]
Un beau jour en tout cas, le champion de jeûne, habitué au succès, vit la foule l'abandonner pour courir à d'autres spectacles. [...] Que devait faire le jeûneur à présent ?

Un artiste de la faim, Franz Kafka

***Comment j'ai tué un éléphant* met un soldat anglais face à ses responsabilités de colon, contraint d'exécuter un éléphant devenu fou dans les Indes britanniques du milieu du XXe siècle, et la tragédie de la mise à mort de l'animal.** La critique de l'impérialisme se fond ici dans le récit organique du dernier souffle d'une véritable force de la nature.

La foule se fit soudain silencieuse, immobile, et un profond soupir s'échappa de mille poitrines – un soupir de contentement, comme au théâtre quand le public voit enfin le rideau se lever. Finalement, ils allaient l'avoir, leur spectacle. [...]

Quand je pressai la détente, je n'entendis pas le coup partir, ne ressentis même pas le recul de l'arme. Il en est toujours ainsi lorsque le coup a porté. En revanche, j'entendis le cri de joie diabolique qui montait de la foule. Dans cet instant, en un temps trop bref, aurait-on pu croire, pour que la balle atteigne son but, l'éléphant avait subi une terrible et mystérieuse transformation. Il n'avait pas bougé, n'était pas tombé, mais chaque ligne de son corps s'était modifiée. Il parut d'un seul coup très las, ratatiné, immensément vieux, comme si le terrifiant impact de la balle l'avait paralysé sans le terrasser. Ensuite, au bout d'un temps qui me parut très long (il ne devait toutefois pas s'être écoulé plus de cinq secondes), il s'affaissa sur les genoux. Un filet de bave coulait de sa bouche. Il paraissait maintenant infiniment vieux, à croire qu'il était âgé de plusieurs milliers d'années. [...] Mais alors qu'il s'effondrait, il parut, l'espace d'un instant, se redresser. Tandis que ses jambes postérieures ployaient, sa trompe se dressa vers le ciel comme un arbre : on eût dit une énorme masse rocheuse s'élevant quelque peu, juste avant de basculer. Il barrit pour la seule et unique fois. Puis il s'abattit, me présentant son ventre, et sa chute ébranla le sol avec une telle force que je perçus la secousse de l'endroit où je me trouvai.

Comment j'ai tué un éléphant, George Orwell

Ces trois récits sont trois drames individuels qui, par la force de leur description, mettent en jeu l'homme et sa solitude, et par-delà une forme de tragédie de l'existence. Si ces textes dialoguent intimement, c'est l'arbitraire de leur juxtaposition qui prime : ils se déploient successivement, sans autre justification.
Symboliquement, le visage et le corps de chacun des acteurs deviennent les représentants d'un des textes, leur équivalent métaphorique pour le spectateur.

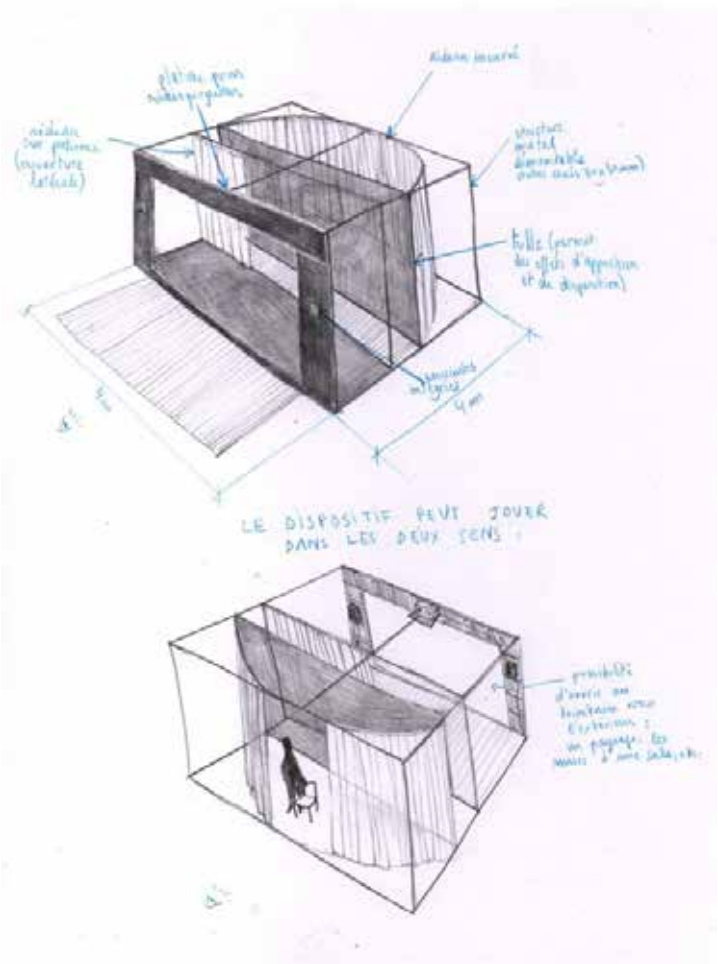
LA « BOÎTE »

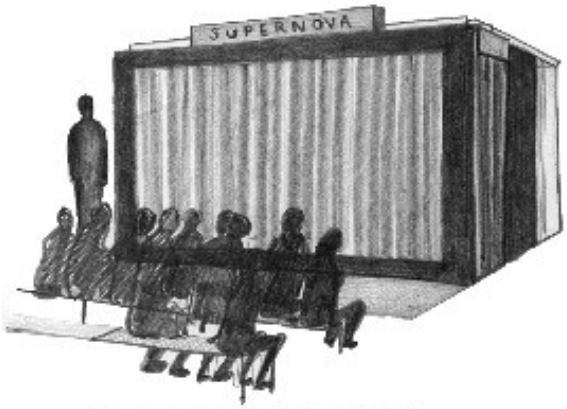
Composée d'une structure métallique, de plusieurs plans de tulles et de rideaux, de différents revêtements de sol et intégrant tout le matériel technique (projecteurs, enceintes, machines…), la boîte est le cœur du décor. C'est la « scène » sur laquelle se donnent les récits. Autonome et mobile, elle s'inspire des lieux de représentation des foires, du premier cinéma et des performances en tous genres du début du XXe siècle. L'espace se compose et se recompose à vue.

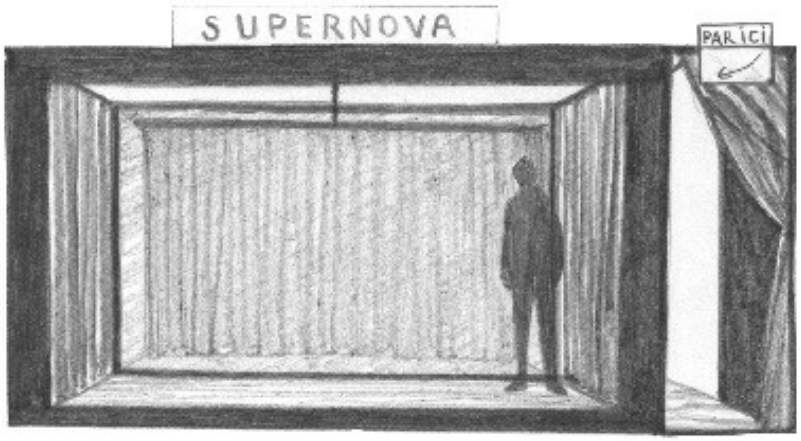
Ce terrain de jeu a une double nature. Il constitue d'abord le cadre d'un petit théâtre et porte quelque chose de vieux comme le monde et de déjà nostalgique avant même qu'on l'investisse. De l'autre côté, intégré à un espace plus grand, il s'apparente à un étrange dispositif, avec son panel d'apparitions, de découvertes, de transformations, de perspectives et d'enfoncements qui désorientent et troublent la perception.

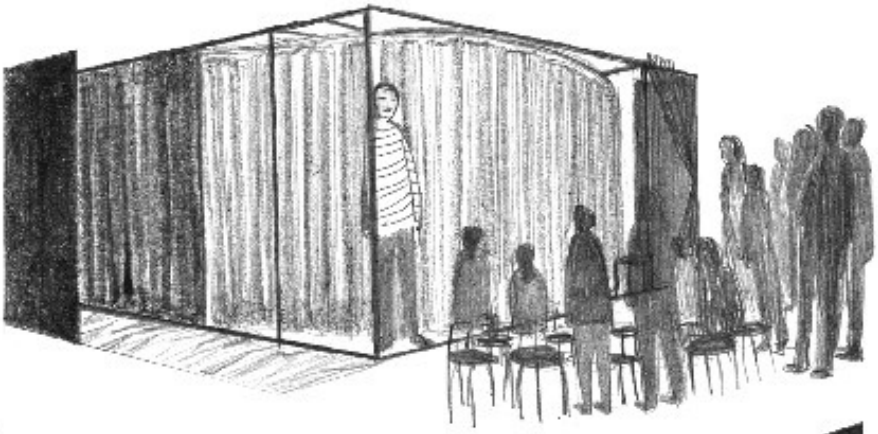
La juxtaposition et l'imbrication imaginaire des fictions nous poussent à explorer toujours davantage cette boîte qui se transforme, après la première nouvelle, en forme déambulatoire, à la façon des entre-sorts forains. Les spectateurs sont invités à tourner autour de la boîte, par deux fois, pour écouter la suite du spectacle.

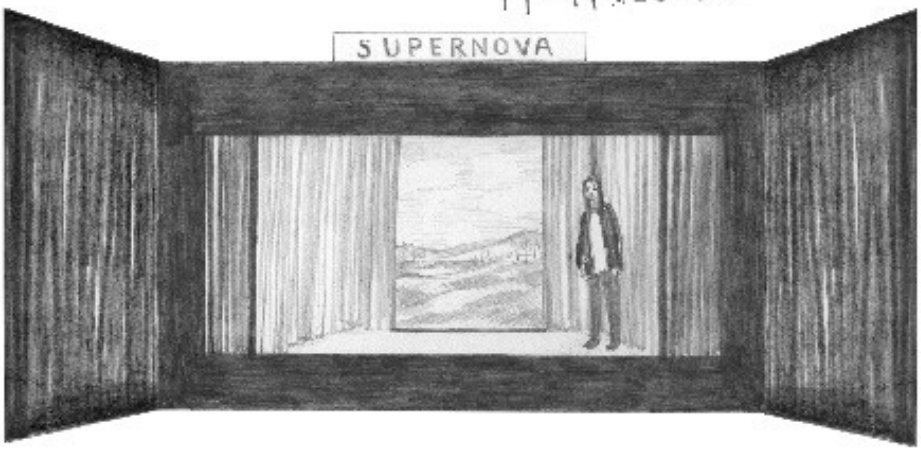
Ce décor, démontable, transportable et transformable est appelé à s'intégrer à des espaces intérieurs non prévus pour le spectacle. Le spectacle a été imaginé pour se déplacer, boîte à fiction pour aller à la rencontre de publics variés. C'est une manière de tenter de faire événement en transportant le théâtre hors de ses cadres habituels.




SUPERNOVA


SUPERNOVA
PAR ICI




SUPERNOVA

DISSOCIATION, COMBINAISON ET INTERMÈDES : LES OUTILS DE MISE EN JEU

L'imbrication de rideaux de notre petit théâtre est une sorte de réponse aux rêveries de Schiller dans sa correspondance avec Goethe, allant jusqu'à dire que l'acteur épique serait celui qui raconte caché derrière un rideau. C'est ainsi que le premier récit commence : les spectateurs sont d'abord face à un rideau, espace de projection mental de l'histoire qu'ils entendent, espace de rêverie qui oblige l'imaginaire à pallier ce que le spectacle refuse d'abord de lui donner.

Il s'agit d'abord de dissocier chaque élément. Cela répond à un besoin presque technique : pour toucher au cœur de chaque chose, il nous a fallu isoler le visage et le texte, la musique, la place des images, et traiter chacun d'eux séparément. Paradoxalement, la juxtaposition de ces différents éléments dans le temps de la représentation commence à créer du sens, des échos imprévus, et ouvre le regard.
A l'association naturelle du son, de l'image, de l'histoire et de l'interprétation, *Supernova* travaille à les donner l'un après l'autre.

Progressivement cependant, les éléments prennent et l'on peut commencer à jouer de combinaisons. C'est le début d'une entrée dans le spectaculaire qui se fait en complicité avec le public. Peu à peu, il devient possible de « compromettre » la sobriété du jeu et d'investir d'autres zones plus dramatiques et plus spectaculaires : éléments de costumes, « lumières de scène », effets et illusions, déploiement de la musique…

Enfin c'est aussi la fonction des intermèdes, formes d'interruptions qui offrent une mise à distance de la chose regardée et éveillent l'attente du spectateur. C'est l'espace des numéros, formes courtes renvoyant ou non à la fiction, respirations qui ouvrent le récit et la représentation.

ATELIERS D'INITIATION À LA MISE EN SCÈNE

La représentation sera précédée et suivie d'un temps de préparation puis d'échanges entre les participants et l'équipe artistique du spectacle.

À ces discussions, il est possible d'imaginer avec certains groupes qui assistent au spectacle un atelier d'1h30 sous la forme d'une visite du décor suivie d'un atelier d'initiation à la mise en scène, au cœur de celui-ci.

Il s'agira pour le groupe d'assister à une mise en lecture d'une autre nouvelle de l'un des trois auteurs du spectacle par l'un des acteurs.

Ils seront alors invités à intervenir pendant la lecture pour modifier les paramètres de représentation (sons, lumières et configuration scénographique), et à expérimenter eux-mêmes la lecture du texte en remplaçant l'acteur sur le plateau, seul ou à plusieurs. C'est l'occasion d'entendre d'autres textes, d'éprouver la place des effets dans l'écoute et entrer concrètement dans le processus de mise en scène.

Le temps aura été pris pour visiter « l'envers » du décor et ainsi permettre aux participants d'avoir les clés en main pour ouvrir les yeux sur la fabrique du spectaculaire.

Supernova prend place dans un petit théâtre miniature, une boite à illusion transformable, un objet scénographique singulier. Cette sensibilisation à la scénographie et à la technique dévoilera des outils bien connus du monde du spectacle : machine à neige, machine à vent, toile peinte, et autres trucs de machinerie, transformant le décor comme par illusion.

L'ÉQUIPE

Thomas Pondevie
Conception et mise en œuvre

Après des études littéraires, il se forme à la dramaturgie au théâtre de la Colline puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (groupe 41). Il collabore, depuis, avec différent(e)s metteur(e)s en scène et chorégraphes : Jean-Yves Ruf, Nicolas Truong, Amélie Enon, Aliénor Dauchez, Sylvain Huc et tout particulièrement Mathieu Bauer et le Nouveau théâtre de Montreuil auquel il est artiste associé, en tant que dramaturge.
Depuis deux ans, il est étroitement lié également au travail de la compagnie Babel et de la metteure en scène Elise Chatauret (*Ce qui demeure*, *Saint-Félix*) avec laquelle il codirige depuis le mois de janvier 2018 une résidence de trois ans à Herblay (Val d'Oise).
Parallèlement, il est membre de la commission nationale d'aide à la création d'ARTCENA pendant 6 ans (2013-18), co-met en scène plusieurs spectacles (*En chaque homme il y en a deux qui dansent* avec Vilma Pitrinaite ; *Stunt action show* avec Charles Chauvet) et entreprend un chantier autour de dispositifs narratifs qui le conduisent à la création de *Supernova* en 2019.

Charles Chauvet
Scénographie et costumes

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. En 2013, il effectue des stages sur les spectacles en tournée de la metteure en scène Gisèle Vienne, puis crée la scénographie de *Splendid's* de Jean Genet en 2014 (Vincent Thépaut). La même année, il crée avec Thomas Pondevie son premier spectacle *Stunt Action Show* (TNS). En 2015 il signe la scénographie et les costumes de *Les inquiets et les brutes* (Olivier Martinaud) et de *Mickey le Rouge* (Thomas Condemine / Théâtre Dijon Bourgogne) puis travaille avec Marion Chobert (Théâtre d'Auxerre).
Depuis 2016, il collabore à la scénographie et aux costumes de Marcus Borja (reprise en 2017 au TCI) et travaille également pour Lorraine de Sagazan (*Maison de poupée*). Après avoir conçu et réalisé la scénographie de *Ce qui demeure* d'Élise Chatauret en 2017, il travaillera en 2018 pour son nouveau spectacle *St Félix* à la MC2 de Grenoble et sur le spectacle de sortie de l'ENSAD de Montpellier avec Amélie Enon.

Fanny Perreau
Création lumière

Après un Diplôme des Métiers d'Art en régie lumière à Nantes, elle est admise à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (groupe 40) en section régie.
Depuis sa sortie d'école, elle travaille entre autres avec Vilma Pitrinaite (création lumière de *En chaque homme il y en a deux qui dansent*, co-mis en scène pas Thomas Pondevie, et de *Run*), David Bobée (assistanat lumière sur *Roméo et Juliette*, régie plateau et générale sur *Lucrèce Borgia*), Cyril Balny (création lumière de *La trame d'un crépuscule* et de *La Nébuleuse*, chef opérateur des films *Jalousie*, *Décembre* et *Oculi*), la compagnie Feria Musica (régie vidéo de *Daral Shaga*, mis en scène par Fabrice Murgia), Karim Bel Kacem (création lumière de la performance *You Will*), Pauline Ringeade (création lumière de *La pièce*) et Thomas Pondevie (création lumière et régie générale de *Supernova*).

Iannis Haillet
Comédien

Après une hypokhâgne, il entre au conservatoire du XIIIe arrondissement. En 2010, il participe aux performances des *Défilés Philosophiques* de l'artiste plasticien Pascal Lièvre, présentées au Centre Pompidou dans le cadre de la FIAC.
En 2011, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg dans le groupe 41 où il se forme entre autres auprès de Cécile Garcia- Fogel, Gildas Milin, Catherine Marnas, David Lescot, tg STAN, Eric Vigner. En 2014 il joue dans *Stunt Action Show*, spectacle créé par Thomas Pondevie et Charles Chauvet. En 2015, il rejoint l'équipe de «Juste avant la compagnie» pour une adaptation de *Macbeth* de Shakespeare sous la direction de Lisa Guez. En 2017, il est performer pour l'œuvre *These Associations* de Tino Sehgal au Palais de Tokyo, puis il joue dans *Tartuffe*, *Nouvelle ère* mis en scène par Eric Massé.
En 2018, il joue dans *George Dandin* sous la direction de Jean-Pierre Vincent.

Caroline Menon-Bertheux
Comédienne

Caroline Menon Bertheux a été formée au TNS où elle a travaillé avec le tg STAN, Éric Vigner, Julie Brochen, Marc Proulx, Cécile Garcia Fogel, Gildas Milin…
Elle a travaillé depuis sa sortie avec Sacha Todorov dans le cadre du SACRe, Maxime Kurvers (*Dictionnaire de la musique*, festival d'automne), Frédérique Mingant (adaptation de *1984* de Georges Orwell), et David Lescot (*J'ai trop peur*).

Romain Pierre
Comédien

Romain a été formé à l'école du studio-théâtre d'Asnières puis à l'Ecole d TNS (groupe 40). Outre son travail d'acteur, il réalise des films, compose des musiques et mène depuis six ans au sein de la compagnie La Récidive un travail de réflexion et d'expérimentation sur les différentes formes de théâtre en milieu urbain. Il rencontre Thomas Pondevie en 2012 lors de la création d'*En chaque homme il y en a deux qui dansent.*

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER